

# Dites-moi vite qu'il est revenu

---

## *Texte de Thomas De Koninck*

*Pour l'inauguration de l'exposition « Le Petit Prince aux Escapes Improbables »*

*Dans le cadre de l'événement Le Petit Prince : Planète Québec*

*3 septembre 2013, Montréal*

« Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu<sup>1</sup>... ». On se souvient de ces dernières lignes du *Petit Prince*, paru à New York en 1943 et rédigé en partie au Québec en 1942. Or voilà le *Petit Prince* revenant parmi nous 70 ans plus tard. Mais le petit prince lui-même nous avait-il vraiment quittés? Car une planète comparable à la sienne pourrait bien être la seule que nous désirions vraiment habiter au fond de nous-mêmes, pour nous y sentir si près, en outre, de tant d'autres humains, témoin l'immense audience de l'œuvre. L'événement *Le Petit Prince Planète Québec* n'est-il pas une merveilleuse occasion de poser à neuf les questions du petit prince, si vitales pour notre avenir?

Vitales? Pourquoi? C'est qu'au cœur de ces questions se découvre celle du sens de nos vies? Peut-être oublions-nous trop facilement qui nous sommes, nous humains. Les moments de tristesse ou d'angoisse, mais aussi d'émerveillement, d'extase même, l'expérience du beau sous l'une ou l'autre de ses innombrables formes, la joie de l'amour, celle de la découverte, le bonheur en ce sens, offrent autant de rappels de cet oubli. De même l'art véritable nous fait-il connaître, comme l'a si bien dit Marcel Proust, « cette réalité loin de laquelle nous vivons », qu'autrement « nous risquerions fort de mourir sans avoir connue, et qui est tout simplement notre vie<sup>2</sup> ». Car nous ne cessons d'amasser, au-dessus de nos impressions vraies, les traces des buts immédiats qui nous détournent de nous-mêmes, occultant l'immense édifice des vies diverses – intelligence, imagination, mémoire, affectivité – que nous menons parallèlement en notre for intérieur, de manière largement inconsciente, mais dont la croissance et le déploiement trouvent dans les arts des manifestations d'autant plus précieuses. L'œuvre de Saint-Exupéry en donne des exemples insignes, dont avant tout *Le Petit Prince*.

L'étonnement déconcerte, déroute, au point de faire parfois de celle ou de celui qui l'éprouve un être étrange, une sorte d'exilé dans le monde et dans la vie. Pour peu que nous manifestations un étonnement authentique, nous semblons venir d'une autre planète, à l'instar du petit prince. Le monde familier qui apparaissait évident ne l'est plus de la même manière, ne possède plus la même validité; l'immédiat perd ce caractère ultime que nous lui accordions faussement et nous voyons ce même monde comme bien plus profond, plus ample et plus mystérieux. L'étonnement donne à sentir combien est admirable qu'il existe espace, temps, lumière, air, mer et fleur, voire pieds, mains et œil, et peut-être avant tout ce que Saint-Exupéry appelle, dans *Terre des hommes*, le « luxe véritable » des relations humaines, que figurent à leurs sommets la rose et le renard dans *Le Petit Prince*.

En cette quête de sens, le rôle si déterminant et profond des émotions, des passions, de la dimension affective de l'expérience humaine, nous échappe trop souvent. Combien pauvres seraient nos vies

---

<sup>1</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Paris, Gallimard, «Folio», 1999, p. 99.

<sup>2</sup> Marcel Proust, *Le temps retrouvé*, dans *À la recherche du temps perdu*, Paris, Robert Laffont, 1987, vol. 3, p. 725.

sans la variété infinie des tonalités affectives, les nuances multiples que nous vaut à chaque instant notre affectivité. Les états affectifs recèlent des intentions dans leur dynamisme intérieur. L'affectivité concentre notre attention sur les valeurs que l'autre fait naître en nous. Il y a une découverte émotive de la valeur de telle personne, par exemple, une présence de l'autre dans l'émotion. Mais une présence aussi à soi-même en même temps. La nostalgie en l'absence de l'être aimé, la joie en sa présence, le démontrent. « Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit : « Ma fleur est là quelque part... ». Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça<sup>3</sup> ! ».

L'amour s'apprend, par l'amour reçu d'abord, qui le premier donne le goût de vivre en donnant sens à l'existence. « C'est là le fond de la joie d'amour, lorsqu'elle existe: nous sentir justifiés d'exister<sup>4</sup> », écrivait Sartre dans une de ses meilleures pages. L'amour déclare : « il est bon que tu existes »; la haine cherche au contraire l'exclusion, l'élimination, elle est aveugle et homicide. Le désir de reconnaissance, si profond en chaque être humain, trouve sa forme la plus parfaite dans le désir d'être aimé et d'aimer en retour.

« Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose... ». Il en découle de l'angoisse comme de la joie : « Tu sais... ma fleur... j'en suis responsable ! et elle est tellement faible ! Et elle est tellement naïve. Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde<sup>5</sup>... ». Dans toutes les modalités affectives se découvrent en réalité ces deux tonalités fondamentales: l'angoisse face à la contingence de nos vies, l'imminence en elles de la mort; mais aussi l'exaltation, la joie, devant la promesse qui traverse nos vies: joie de l'esprit, joie du cœur. La perception d'une personne est celle d'une présence où se livre la vie même, porteuse de possibilités infinies. Le visage se révèle à la manière d'une mélodie, où chaque moment exprime un tout qui n'est aucunement une addition de parties mais une manifestation progressive de soi. Le visage, la mélodie et la vie sont, en d'autres termes, des touts dynamiques. Chaque personne a une « essence », une figure unique, incomparable — non pas « intelligible », mais « affective ». Dans cet ordre d'expérience, « *tout comprendre est affectif*<sup>6</sup> » (Michel Henry). « Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret ». Le petit prince s'en fut revoir les roses : « Vous n'êtes pas du tout semblable à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne. [...] Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous ». « Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. – L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir<sup>7</sup> ».

Les émotions ne sont pas statiques, elles sont des mouvements, des « motions ». Tristesses, douleurs, angoisses, soucis; sérénité, joie, allégresse, adoration, prière, amour; tous ces mouvements de l'âme renaissent en nous grâce aux arts, avec d'infinies nuances; ces dimensions essentielles de notre être intime nous sont en quelque sorte manifestées en leur vie même. Chaque modalité affective s'y exprime d'une manière originale, elle éclaire le rapport obscur de la subjectivité à elle-même en y découvrant les configurations variées de sa présence à elle-même, la gamme et le registre de

---

<sup>3</sup> *Le Petit Prince, op. cit.*, p. 34.

<sup>4</sup> Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, p. 439.

<sup>5</sup> *Le Petit Prince, op. cit.*, respectivement p. 78 et p. 95.

<sup>6</sup> Michel Henry, *L'essence de la manifestation*, Paris, PUF, 1990, p. 603.

<sup>7</sup> *Le Petit Prince, op. cit.*, p. 76-78.

l'affectivité. Épanchement libre de la passion et de l'imagination qui élève l'âme, en lui permettant de se distancer d'elle-même pour mieux saisir son être le plus profond, en son dynamisme même et dans sa soumission au temps, justement, la musique en particulier s'avère essentielle à la connaissance de soi. Mais le mot *mousiké* évoque le festival des Muses dans la mythologie grecque, signifiant l'inspiration de tous les arts, tous conviés à la célébration, spécialement le chant poétique. L'être humain chante l'acceptation amoureuse de la splendeur du monde, de la grâce du don de beauté.

Devant le marchand de « pilules perfectionnées » par la vertu desquelles on n'éprouverait plus le besoin de boire, ce qui constituerait « une grosse économie de temps », à raison de Écinqante-trois minutes par semaine », le petit prince se dit : « si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine<sup>8</sup>... ». « Le désert est beau, ajouta-t-il. Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part<sup>9</sup>... ». « Tu entends, dit encore plus loin le petit prince, nous réveillons ce puits et il chante... [...] C'était doux comme une fête. Cette eau était bien autre chose qu'un aliment. Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le cœur, comme un cadeau<sup>10</sup> ».

Cette fête, c'est aussi la nôtre aujourd'hui, celle de l'Événement *Le Petit Prince Planète Québec*.

Thomas De Koninck

---

<sup>8</sup> *Le Petit Prince, op. cit.*, p. 80.

<sup>9</sup> *Le Petit Prince, op. cit.*, p. 82.

<sup>10</sup> *Le Petit Prince, op. cit.*, p. 84-85.